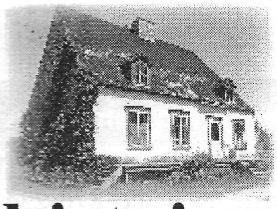
Bulletin de la Société d'histoire de Neuville



Vol. 9 No 1 Automne 2003 ISSN-1492-4560

Lancement du Cahier neuvillois N.6
Le Cimetière de Neuville: plan et inscriptions funéraires

C'est lors de la prochaine assemblée générale de la Société d'histoire qu'aura lieu le lancement du 6ème Cahier neuvillois. Il s'agit d'un relevé complet de toutes les inscriptions funéraires dans notre cimetière, accompagné d'un plan détaillé en pages centrales, et d'un index des noms de famille à la fin. De nombreuses photos émaillent le cahier.

Il s'agit, en somme, d'un guide pratique pour faciliter la visite de ce lieu et y retrouver rapidement parents, voisins, amis.

Le cimetière actuel est, en fait, le 3ème cimetière à Neuville. Le premier se situait vraisemblablement près de la première église en bois et toit de chaume, au sud de la rue des Érables. Il n'y a plus de données sur ce cimetière.

Le 2ème était situé derrière l'église, à l'emplacement actuel du tennis. On pense qu'il fut mis en service au début des années 1700, puisque la construction de l'église en pierre était terminée en 1714. Comme le galet rocheux est presque affleurant à cet endroit, il a fallu rehausser le niveau de terre pour permettre de creuser les tombes, on voit bien ce niveau le long du tennis. Mais on comprend aussi qu'il pouvait y avoir des problèmes de "drainage" lors de fortes pluies...

Athanase Delisle vendit le terrain du cimetière actuel en 1919 à la Fabrique. Et en 1934, les Services de santé ordonnèrent la fermeture complète et le transfer des sépultures dans le nouvel emplacement. Plusieurs restes y furent déposés dans une fosse commune dont nous ne connaissons pas l'emplacement.

Nous vous attendons nombreux le 21 novembre à 19h30, à la Salle Antoine Plamondon de l'Hôtel-de-ville. Venez vous procurer votre "guide de la souvenance".

Dans ce numéro:

Le Conseil d'administration de la SHN et les publications.. 2
Convocation à l'Assemblée générale 3
Avis de recherche: hôpital Notre-Dame de Neuville..... 4
Hôtel Alouette et le garage Fina 4
La Petite Fête -Dieu 5
Et voici l'automne! 6
Association des familles Belleau 7
Fabien Pagé: "La tête du Christ" 8
Monographies en demande 8
Exposition des artistes neuvillois 8
Fête des Langlois d'Amérique..... 9
Des anecdotes policières..... 10
Les plus grandes familles du Québec..... 11
Grande séance en 1932..... 12
Fonds Léonard LaRue..... 14
Le sculpteur Henri Angers..... 15
Une publicité de Napoléon Mercure..... 16
Missionnaires à Neuville 17
La SHN logée au presbytère 18
La SHN honore 2 victimes de l'Atalante 19
Les soeurs du Bon-Pasteur 20
Le bureau de poste 21
Membres associés 24

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

		Année d'élection
Président-trésorier :	Rémi Morissette, Neuville, 876-2341	2004
Vice-présidente :	Françoise Gilbert, Neuville 876-3859	2003
Secrétaire :	Philippe Leduc, Neuville, 876-3336	2004
Conseillers :	Jean Angers, Neuville, 876-2963	2003
	Françoys Drolet, Neuville, 876-2613	2004
	André Dubuc, Lac-Sergent, 875-2134	2003
	Jules Jobin, Neuville, 876-2452	2004
	Fernand Langlois, Neuville, 876-2816	2003
	Pierre-F. Langlois, Neuville, 876-2710	2004
	Yves Raymond, Neuville, 876-2280	2003
	Pierre Viens, Neuville, 876-3970	2004

Publications de la Société d'histoire :

1- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1670 jusqu'en 1765, cahier no.1.
2- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1766 jusqu'en 1825, cahier no.2.
3- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1826 jusqu'en 1864, cahier no.3
4- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1865 jusqu'en 1932, cahier no.4
5- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1933 jusqu'en 2002, cahier no.5

Disponibles au prix de 15$ chacun, 12$ pour les membres, plus 8$ pour l'emballage et frais de poste si expédié par courrier, pour le 1er cahier, et 2$ additionnels pour chaque autre.

6- Le cimetière de Neuville, cahier no.6 (12$, 10$ pour les membres, plus 5$ si posté)
7- La construction navale à Québec et à Neuville, au XIXe siècle (20$ + 7$ si posté)
8- Le terrier de Neuville 1665-2000, (20$ plus 8$ si posté)

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne d'une année et au printemps de l'année suivante. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1 juillet d'une année pour se terminer le 30 juin de l'année suivante.

Il en coûte 5$ par année pour être membre régulier de la Société d'histoire de Neuville
Il en coûte 25$ par année pour être membre associé de la Société d'histoire de Neuville

Un **membre associé** est un commerce, une industrie, un organisme de service ou un individu qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société d'histoire. Cette cotisation comme mécène de la Société accorde un reçu de charité pour le montant, déductibles pour les impôts et accorde aussi une annonce à la dernière page du présent Bulletin.

Société d'histoire de Neuville, **714, rue des Érables**, Neuville,G0A 2R0 (418) 876-2341

Rédaction :
Françoise Gilbert, Françoys Drolet, Rémi Morissette, André Dubuc, Pierre-F. Langlois et Pierre Viens
Mise en page : Pierre Viens
Impression : Service de reprographie de l'Université Laval

Site internet de la Société d'histoire : **www.ville.neuville.qc.ca**

Convocation à tous les membres

Assemblée générale annuelle, le 21 novembre 2003, Hôtel de Ville de Neuville, Salle Antoine Plamondon, 19 : 30 heures

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 21 novembre 2003, en la Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, à compter de 19 : 30 heures. De plus, il y aura élection à cinq des onze postes au conseil d'administration.

A cette occasion, en plus de l'Assemblée générale annuelle, aura lieu le lancement du Cahier neuvillois no.6, sur le cimetière de Neuville.

Nous vous suggérons l'ordre du jour suivant pour cet assemblée générale:

ORDRE DU JOUR

1- **Ouverture de la réunion et appel des présences.**
2- **Adoption de l'ordre du jour.**
3- **Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée générale.**
4- **Présentation et adoption des états financiers.**
5- **Présentation du rapport annuel du conseil d'administration.**
6- **Plan d'action pour la prochaine année.**
7- **Période de questions et échanges.**
8- **Élections au conseil d'administration :**
   Cinq (5) postes deviennent ouverts au conseil d'administration. Ce sont ceux actuellement occupés par Françoise Gilbert, André Dubuc, Fernand Langlois, Yves Raymond et Jean Angers.
9- **Autres sujets**
10- **Lancement du Cahier neuvillois No.6, "le cimetière de Neuville: plan et inscriptions funéraires".**
11- **Levée de la réunion.**

Rémi Morissette,
Président.

Avis de recherche concernant l'hôpital Notre-Dame de Neuville

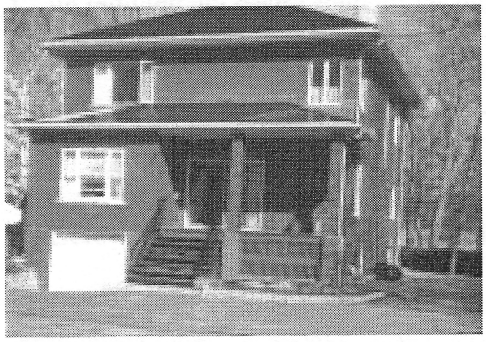
Par : Rémi Morissette et Françoys Drolet

La Société d'histoire de Neuville veut faire renaître le souvenir de l'Hôpital Notre-Dame qui a existé de 1951 à 1961 à Neuville.

Nous aimerions avoir des photos d'époque de cet hôpital, des documents faisant la preuve de son existence et de ses services. Vous possédez des certificats de naissances dont l'entête mentionne le nom de l'hôpital? Vous avez une photo prise lors d'une naissance? Vous avez une photo de l'enseigne placée à la porte? Vous connaissez l'adresse et le prénom de l'abbé Larose qui y est demeuré pendant près de deux ans ? Vous connaissez les prénoms des deux infirmières Albert et Desrochers qui y ont œuvré? Vous avez ou vous savez où nous pourrions trouver des documents notariés de l'achat ou de la vente de cette bâtisse? Vous avez de vos enfants qui y sont né(e)s?

Alors, contactez-nous avant que cette partie de notre patrimoine ne tombe dans l'oubli. Nous voulons conserver à la mémoire de la communauté neuvilloise cet hôpital qui a joué un rôle important à Neuville. Bientôt, il n'y aura plus de témoins de cette époque et nous ne pourrons plus obtenir d'information. Déjà, nous avons de la difficulté à reconstituer la mémoire de cet hôpital, vous vous imaginez dans 25 ans quelle sera la difficulté de regrouper des informations ?

Donc, avis de recherche est lancé, appelez à 876-2341, Rémi Morissette ou à 876-2613, Françoys Drolet.

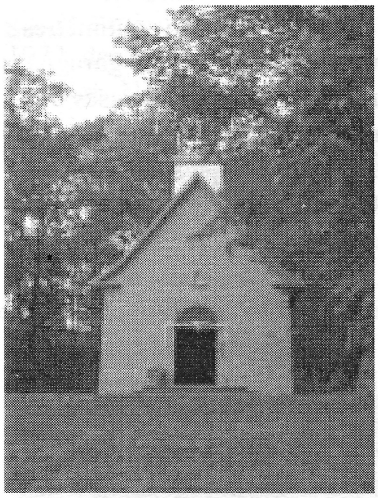


L'hôtel Alouette et le garage Fina sur la route 138

Vous vous souvenez de ces deux établissements sans doute, mais les plus jeunes….pas certain!

La Petite Fête-Dieu à Neuville, le 26 juin 2003

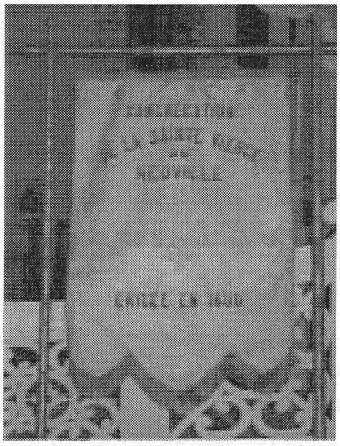
Par : Pierre-F. Langlois



1) Petite chapelle Ste-Anne à Neuville, le 26 juin 2003.Photo -PFL

Afin de commémorer le 350 ième anniversaire de la seigneurie de Dombourg, la Société d'histoire de Neuville a décidé de faire revivre une coutume vieille de quelques années. Plusieurs se rappeleront sans doute cet événement qui avait toujours lieu deux jours après la Fête-Dieu. Le tout se passa en toute simplicité. La journée a été un succès on y a compté plus de 76 personnes. Un gros merci à tous ceux qui y ont participé, en particulier à M. Michel Poitras, notre curé, et Jean-Robert Gravel qui ont contribué au succès de cette fête

Voici quelques images de cette journée:



2) Bannière toujours en bon état. -Photo PFL

3) Départ de l'église St-François de Sales -Photo PFL

4) En route vers la chapelle Ste-Anne longeant la rue des Érables -Photo PFL

5) L'arrivée à la chapelle Ste-Anne -Photo PFL

Et voici l'automne !

Par Françoys Drolet

L'automne chez nous est une saison qui nous amène de l'été à l'hiver en nous permettant de nous y préparer. Toutefois, il n'y a pas deux années pareilles et lorsque l'on fouille dans les statistiques de la météo à partir des observations enregistrées à l'aéroport de l'Ancienne-Lorette, on se rend compte qu'il y a toutes sortes de cheminements possibles entre la saison chaude et la saison froide. Bref, l'automne nous en fait voir de toutes les couleurs. Les anecdotes qui suivent illustrent un peu cette diversité.

Le mercredi 6 septembre 1978, à la fin d'un été qui fut pourtant fort beau, le mercure se tira dans le vide et on enregistra déjà un maximum aussi bas que 9,4°C (49°F). Ensuite, seules les terres situées en bordure du fleuve résistèrent au gel pendant les nombreuses nuits froides qui se succédèrent. Mais, au plus tard le mardi 26, tout le territoire avait gelé au moins une fois. En 1986, le mercure ne réussit à se hisser de peine et de misère au-dessus de la barre estivale des 16°C (60°F) que 11 jours durant tout le mois de septembre alors que la moyenne est de 21 jours. Après l'équinoxe, c'est résolument l'automne et parfois ça commence raide : comme par exemple, le lundi 29 septembre 1980 avec un minimum de -4,8°C (24°F).

En 1959, il y eut du gel presque partout à quelques reprises entre le dimanche 13 et le vendredi 18 septembre. Pourtant, quelques jours avant, soit le jeudi 10, jour des funérailles de l'honorable Maurice Duplessis à Trois-Rivières, une chaleur humide de 31,5°C (88°F) nous accablait. Le mercure remonta à 27°5°C (81°F) le mardi 29. L'été bat parfois son plein en septembre et les ventilateurs sont encore de mise avec par exemple des marques de 29°C (83°F) les mercredi 22 et jeudi 23 septembre en 1965 ou de 31°C (87°F) à la Fête du Travail 1983, le lundi 5. Et que dire des 33°C (90°F) du lundi 9 septembre 2002 ? La fin de l'été nous amène souvent des restes d'ouragans tropicaux, ce qui nous vaut des journées copieusement arrosées ; comme ce fut le cas le vendredi 14 septembre 1979 avec 81,2 millimètres de pluie en un seul jour.

Octobre est le mois de toutes les surprises. Dès le mardi 5, en 1965, on se contente d'un maximum aussi bas que 2,5°C (37°F) ou le vendredi 20 en 1972 avec un minimum de –8°C (18°F). Le mardi 28 en 1980, le mercure plafonna à 0,2°C, soit une marque insuffisante pour faire fondre entièrement le couvert de glace sur la moindre flaque d'eau ! Une bordée de neige rendit les routes périlleuses le dimanche 19 octobre en 1952. On a reçu jusqu'à 16 centimètres de neige mouillée le lundi 27 en 1997. Les garagistes furent assaillis de demandes de clients pressés de faire installer leurs pneus à neige. En 1976, il neigea 6 jours pendant octobre et en 1962, il tombe 34,2 centimètres pendant le mois.

Par contre, l'été des indiens est presque toujours au rendez-vous : octobre 1934 constituant l'exception. Le dimanche 6 octobre 1946, on a profité d'un beau 25°C (76°F). Ce fut la même chose le vendredi 9 en 1970, l'année des événements d'octobre. Le mercredi 16, en 1968, le minimum resta à 14°C (56°F) et le maximum fut de 24,5°C (75°F). En 1947, le mercure dépasse la barre estivale des 16°C (60°F) pendant 16 jours d'octobre et en 1949, ce fut pendant 17 jours avec une pointe à 28°C (82°F) le mardi 11. D'autre part, après un été copieusement arrosé, octobre 1938 fut l'un des plus secs.

Caractérisé par sa grisaille, novembre est appelé le mois des morts. Sous ce temps sombre, se cachent également de grands écarts de température. En 1933, on tomba en hiver dès le début du mois. Le jeudi 16, le thermomètre oscille entre –14°C (7°F) et –10°C (14°F) et le lendemain matin, il plonge à –18°C (-2°F). Le lundi 27 novembre 1978, on enregistre un minimum de –24°C (-12°F) La neige peut aussi s'accumuler en novembre. Le 21 novembre 1986, il en tomba 30 centimètres (environ un pied). Heureusement, il ne vantait pas mais à la même date en 1974, les 20 centimètres étaient poussés par de violents vents d'est. Les écoles et plusieurs routes furent fermées. Enfin, novembre 1965 fut le plus neigeux avec 110,1 centimètres pendant tout le mois.

Bien qu'il ne soit pas là à tous les ans, on a droit quelques fois à l'été de la Saint-Martin. Par exemple, le samedi 5 novembre 1938, le mercure atteint un confortable 22°C (71°F). Le temps demeura des plus agréables pendant quatre jours consécutifs et il faudra attendre le mercredi 3 novembre 1999 pour enregistrer une température encore plus élevée dans le même mois avec 23°C (72°F). Le mercure grimpa à 17°C (62°F) aussi tard que le mardi 24 novembre en 1931 ainsi que le samedi 23 en 1963 ; lendemain de l'assassinat du président Kennedy.

Nos ancêtres profitaient parfois du temps très

froid qui pouvait frapper pendant l'Avent pour faire boucherie. Le mercredi 10 décembre 1958, un minimum de –24'C (-12'F) est suivi d'un faible maximum de –18,5'C (-3'F). Le jeudi 9 décembre 1976, le minimum est de –28'C (-20'F) et le maximum n'est que de –21,3'C (-8'F) et déjà les brise-glaces sur le Saint-Laurent ne dérougissent pas. En 1972, décembre est enseveli sous 163,1 centimètres de neige. Noël 1978 reste dans le annales avec sa tempête de neige (20 centimètres) qui rendit la circulation impossible à partir de la matinée. Le jeudi 25 décembre 1980 est le Noël le plus froid avec un minimum de –32,2'C (-28'F) et un maximum de –23,2'C (-11'F).

On ne peut pas toujours compter sur la patinoire pour autant ! Le samedi 21 décembre 1957, le minimum se maintient à 5'C (42'F) tandis que le vendredi 7 décembre 1951, le maximum grimpe à 15,5'C (59'F). À nouveau, le samedi 4 décembre 1982, on observe un maximum de 12'C (55'F). En 2001, la moitié des jours de décembre sont au-dessus de zéro. Enfin, le Noël le plus chaud est celui de 1964 avec un minimum de 1'C (34'F) et un maximum de 8'C (47'F).

Naissance d'une association de famille : «Association des familles Belleau dit Larose d'Amérique»

Vient aussi de paraître : Blaise Belleau dit Larose et ses descendants

par : Rémi Morissette.

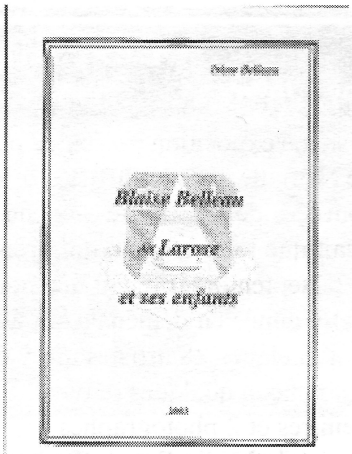
L'association a été créée le 12 avril et l'Assemblée générale de fondation a eu lieu le 6 septembre 2003, à Pont-Rouge, dans le Grand-Capsa (Anciennement Neuville).

Un magistral travail effectué par Irène Belleau: «*Blaise Belleau dit Larose et ses enfants*», traduit une biographie très complète de l'ancêtre Blaise Belleau et donne aussi de nombreuses biographies de ses descendants, notamment de ses trois fils et plus spécialement de Jean-Baptiste et Pierre-Ignace

On peut se procurer ce livre chez l'auteure elle-même à Sainte-Foy, à 877-0446, ou vous pouvez communiquer par courriel : ireneb@globetrotter.qc.ca

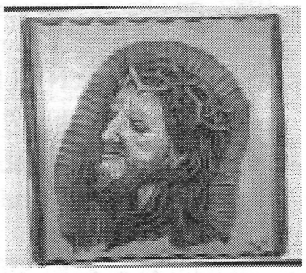
Le livre se vend 30$, a un format 8½ X 11 pouces et contient 387 pages. Il est alimenté de plusieurs photos, de nombreux documents manuscrits, de tableaux et d'illustrations variées. Le dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et d'Ottawa est spécifié en automne 2003 et il fut achevé d'imprimer le 22 juillet 2003.

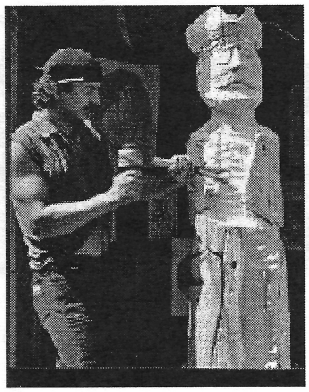
Un livre à lire et intéressant pour tous les Belleau et les Larose, mais aussi par toute personne intéressée aux histoire de familles et à la généalogie.



Fabien Pagé: « La tête du Christ » (1979), dans la sacristie de l'église de Neuville

Par: Rémi Morissette





Fabien pagé a fait beaucoup de sculptures tant à Neuville qu'ailleurs. Dans ce numéro, je veux vous présenter sa sculpture «*La tête du Christ*», dont l'original se trouve dans la sacristie de l'église de Neuville.

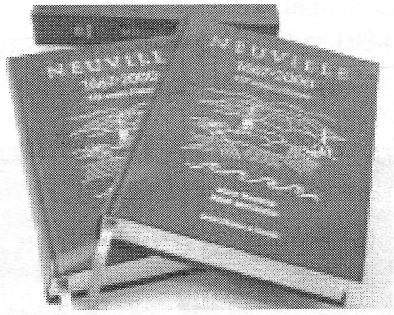
Cette sculpture est magnifique par la complexité des traits, notamment les cheveux qui sont abondants. Mais aussi la barbe qui montre des détails qu'on pourrait prétendre ne voir que sur des photos.

Félicitations à un artiste de notre région.

Monographie : Neuville 1667-2000 333 années d'histoire ... *en demande !*

Vous voulez revendre la vôtre ? Nous avons une liste de personnes intéressées à la racheter....

Réimprimer une monographie est une opération hasardeuse financièrement parlant. C'est pourquoi nous n'avons pas l'intention de la faire réimprimer.



Nous avons une quarantaine de personnes qui ont une volonté ferme d'en acheter une. Ce n'est pas assez pour prendre le risque de prodécer à une réimpression. C'est pourquoi nous faisons appel à celles et ceux qui désirent revendre leur monographie pour répondre au besoin des personnes désireuses d'en obtenir une.

L'exposition des artistes de Neuville

Par Françoys Drolet

La troisième exposition présentée par la Société d'histoire de Neuville avec les artistes d'ici dans le cadre des Journées de la Culture a connu un franc succès. On sait que l'événement, qui prenait l'affiche les 26-27 et 28 septembre, prenait une nouvelle dimension cette année en déménageant à la Salle des Fêtes. Ce sont quelques 28 artistes qui y ont participé en y exposant chacun quelques œuvres. Parmi eux, il y avait 26 peintres et 2 photographes.

Une œuvre de Marie-France Roy a fait l'objet d'un tirage auquel les visiteurs étaient conviés à participer. C'est madame Manon Morissette de Donnacona qui l'a remportée. Petite statistique révélatrice d'un des sujets préférés des artistes et de la population : on pouvait dénombrer 176 animaux allant du coq au canard en passant par le chat, le phoque, la vache et le crocodile.

La provenance des visiteurs qui ont participé au tirage est la suivante :

Neuville 200
Ville de Québec (sauf St-Augustin) 43
Donnacona – Cap-Santé 25
Pont-Rouge 9
Ailleurs dans Portneuf 14
Saint-Augustin 21
Chaudière-Appalaches 7
Mauricie 4
Saguenay-Lac-saint-Jean 2
Lanaudière 1
Ontario 2
USA 2

Le total est de 331 coupons recueillis pendant la fin de semaine. De plus, près de 200 personnes ont assisté au vernissage le vendredi soir. Enfin, il faut remercier spécialement tous les bénévoles qui ont rendu ces journées possibles et spécialement madame Françoise Gilbert et monsieur Pierre F. Langlois.

La Fête des Langlois, les 30 et 31 août à Neuville: la Société d'histoire de Neuville y était...

Par : Pierre-F. Langlois

Le samedi 30 août, les Langlois du Québec, Canada et États-Unis se sont réunis à Neuville. Cela a débuté par un rassemblement à la ferme Fernand Langlois (Chez Médé). Ensuite plusieurs se sont inscrit à un "rallye" dans les rues de Neuville. Tous ont bien apprécié cette forme de visite touristique.

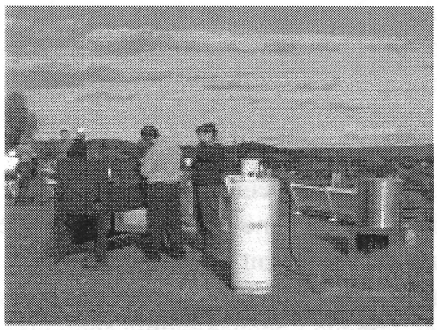
Le tout s'est couronné par un souper aux "hot-dogs" et une épluchette de blé d'inde, toujours chez Fernand. Le dimanche matin, le 31 août vers les 10 heures, il y eut la messe par notre aumonier des fêtes des Langlois d'Amérique, Jean Langlois, avec un sermon des plus approprié.

Ensuite, il y eut le "brunch" servi au Manoir de Neuville suivi par une excursion en bateau pour plusieurs, et les autres ont participé à des visites touristiques. Vers les 4 heures et demi, il y eu le rassemblement à la salle des fêtes à Neuville, réunion annuelle accompagné d'un "méchoui" et des élections pour le nouveau conseil d'administration.

La température s'est jointe à cette belle réunion et nous a gâtés de deux belles journées.

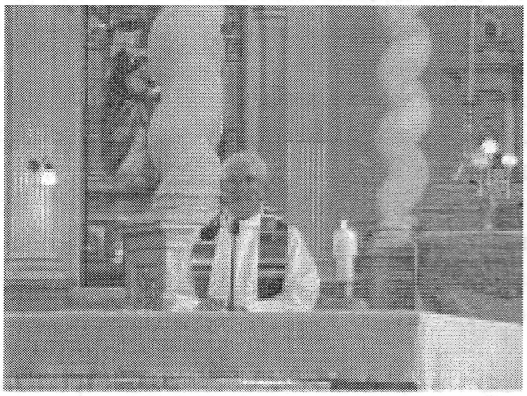
À bientôt, "Les Langlois d'Amérique".

1) Notre père Noël du mois d'août dans son beau costume d'autrefois- Photo PFL



2) Le département de la cuisine –Photo PFL

3) Photo de famille "Les Langlois d'Amérique" –Photo PFL



4) Notre aumonier M. Jean Langlois le dimanche matin Photo PFL

5) Départ pour l'excursion en bateau autour de l'île d'Orléans-Neuville-Québec en autobus-Photo PFL

Des anecdotes policières à Neuville

Par Françoys Drolet

Dans le dernier numéro de *Bulletin de la Société d'histoire de Neuville*, nous avons vu comment les services de police au Québec avaient évolués pour prendre la forme que l'on connaît aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins qu'à chacune des époques, la nature humaine demeure la même et ce n'est certes pas demain que l'on pourra faire l'économie d'une police efficace et professionnelle.

Dans les années '40 et '50, bien que le Québec rural connaissait des taux de criminalité relativement bas, des services policiers étaient néanmoins requis ; entre autres pour faire respecter le code de la route. C'était l'époque où la police provinciale déployait des « spotteurs ». Il s'agissait d'agents qui circulaient en motocyclettes et en uniforme. L'état des routes étaient parfois si pitoyables qu'il arrivait aux « spotteurs » de faire de jolies embardées avec leurs motos à side-car. Il leur arrivait même de passer deux ou trois jours sans patrouiller parce que certaines routes étaient peu accessibles. Ils logeaient à l'hôtel. Toutefois, dans le but de préserver totalement le secret autour de leur affectation, personne ne savait, en dehors des services policiers, à quel endroit ils partaient patrouiller pour une semaine ou deux ; même pas leurs proches ... Aussi, lorsque l'épouse d'un « spotteur » ou une autre personne devait entrer en contact avec lui d'urgence, le message était dirigé vers un particulier qui était affecté à faire le lien entre les « spotteurs » et le reste du monde. Dans chaque village, il y avait une maison prédéterminée et si une lumière rouge était allumée à l'entrée de celle-ci, alors le « spotteur », en passant par là, savait qu'il y avait un message à son intention. Il pouvait contacter la personne qui avait tenter de le joindre mais sans pour autant divulguer à quel endroit il se trouvait. Autres temps, autres mœurs !

Neuville peut à juste titre se targuer d'être un village tranquille où il fait bon vivre. Cependant, on note tout de même quelques incidents où des policiers ont dû intervenir en force, d'une manière ou d'une autre. Ainsi, le 27 janvier 1937, un des deux prisonniers qui s'étaient évadés à Québec trois jours plus tôt et qui étaient considérés comme étant dangereux ; Honorat Bernard âgé de 27 ans, arrive à Neuville mais, transi de froid, il ne peut pas aller très loin. D'autant plus que les chemins d'hiver n'étaient pas tous ouverts à la circulation automobile. C'est pourquoi le malheureux s'est retrouvé dans la maison de monsieur Arthur Noreau, aujourd'hui résidence de monsieur Doris Noreau. Pendant que madame Noreau lui donne à manger, les policiers, alertés par son mari, encerclent la maison. Madame Noreau parvient à sortir par le hangar et il s'ensuit un échange de coups de feu. Bernard demande à rencontrer un prêtre, et le détective Tremblay fait chercher le curé Doucet qui passe une vingtaine de minutes avec lui et le confesse. Puis les policiers s'emparent de lui. D'ailleurs, si vous êtes amateurs d'aventures policières, je vous invite à lire (ou à relire) l'excellent article écrit par monsieur Marc Rouleau dans Le *Soleil Brillant* de novembre 1996 pour obtenir plus de détails à ce sujet.

Le jeudi 17 septembre 1970, trois jeunes gens, connus des autorités policières et originaires de la Mauricie, commettent un vol de banque à Neuville. C'est la sous-agence de la Banque Canadienne Nationale, située rue des Érables en face de l'église, qui fut le théâtre de ce vol à main armée au cours duquel les trois malfaiteurs sont parvenus à s'emparer d'une somme de $870. C'est à bord d'une vieille voiture bleue volée à Shawinigan que les trois malfrats sont arrivés à Neuville pour perpétrer ce crime. Face à cette menace, la caissière, madame Louise Côté, dût obtempérer et leur remettre l'argent. À partir du quai, les voleurs ont choisi de poursuivre leur fuite en embarcation à moteur sur le fleuve. Si ce moyen de transport est original, il s'avéra cependant peu discret. En effet, assez rapidement, un bateau-passeur de la GRC et un hélicoptère de la Sûreté du Québec se lancent à leur poursuite. Les malfaiteurs sont finalement arrêtés à Cap-de-la-Madeleine en possession de deux revolvers et de la somme dérobée à Neuville. On retrouve de brefs articles sur ce fait dans *L'Action Catholique* et le *Soleil* du jour même et du lendemain. Il est à noter que l'édifice qui abritait ce comptoir de la Banque Canadienne Nationale a été entièrement détruit, quatre mois plus tard, lors du violent incendie qui ravagea quatre bâtiments formant un noyau au centre du village, et qui raya trois commerces de la carte en plus de jeter quelques familles à la rue. Mais ça, c'est une autre histoire ...

De nos jours, la Sûreté du Québec patrouille régulièrement nos rues et nos routes à Neuville. S'il nous fait plaisir de saluer les agents qui sont ainsi en service, souhaitons néanmoins ne pas devoir leur adresser d'appels d'urgence trop souvent !

Les plus grandes familles au Québec: Quels sont les noms de famille les plus fréquents?

Par : Rémi Morissette.

(source : le journal Le Soleil, dimanche le 15 juin 2003)

Nous savons tous que le nom de Tremblay embrasse le plus grand nombre de familles au Québec. Mais si nous savons que les Tremblay arrivent, et de loin, en tête pour le nombre de familles, qu'en est-il pour les autres familles ? Vous trouverez ci-bas, le rang qu'occupent des familles de Neuville dans l'ensemble des noms de famille au Québec :

Beaudet	430e	Beaudry	209e	Béland	217e
Bélanger	12e	Belleau	838e	Bernier	38e
Bertrand	120e	Blanchard	384e	Blouin	173e
Boisonneault	526e	Bolduc	63e	Bouffard	311e
Brière	321e	Brousseau	252e	Cantin	272e
Chabot	144e	Cormier	202e	Côté	4e
Dansereau	874e	Darveau	935e	Delisle	233e
Deschênes	98e	Dessureault	688e	Doré	414e
Drolet	218e	Drouin	127e	Dubuc	319e
Dumas	238e	Dussault	366e	Fiset	459e
Forget	200e	Forgues	735e	Gagnon	2e
Gauvin	324e	Genest	373e	Gignac	491e
Gingras	113e	Girard	16e	Godin	222e
Goulet	106e	Gravel	88e	Grenier	33e
Grenon	478e	Hardy	499e	Hurtubise	930e
Jacques	95e	Jean	101e	Jobin	348e
Julien	290e	Labrie	273e	Lachance	47e
Lacombe	310e	Lamothe	317e	Landry	34e
Langlois	62e	Laperrière	818e	Lapierre	115e
Lapointe	26e	Laroche	141e	Lavallée	150e
Lavoie	8e	Leclerc	36e	Leduc	87e
Lefebvre	27e	Lépine	263e	Lortie	512e
Magnan	878e	Marcotte	188e	Martel	32e
Martin	30e	Martineau	175e	Matte	420e
Michaud	41e	Morissette	231e	Nadeau	29e
Naud	519e	Nault	544e	Ouellet	19e
Pagé	237e	Paquet	80e	Paré	123e
Parent	48e	Piché	254e	Pichette	453e
Plamondon	406e	Poirier	22e	Pomerleau	416e
Pouliot	159e	Proulx	51e	Racicot	560e
Raymond	91e	Rhéaume	353e	Richard	40e
Robichaud	363e	Robillard	381e	Rochefort	703e
Rochette	545e	Rochon	331e	Rodrigue	168e
Ross	285e	Rouillard	805e	Rouleau	306e
Rousseau	75e	Roy	3e	Savard	46e
Simard	15e	Sirois	196e	St-Amand	649e
St-Amant	766e	Turcot	881e	Turcotte	45e
Turgeon	149e	Turmel	563e	Vandal	889e
Vallières	296e	Vézina	151e	Viens	437e

Grande Séance organisée par le Cercle dramatique de Neuville et les élèves du collège, les 21 et 23 mai 1932

Par : Rémi Morissette

C'est intéressant à lire, surtout quand on regarde le nom des artistes de 1932 !

Salle Paroissiale de Neuville

Lever du rideau à 8 heures précises.
(Heure solaire)

Grande Séance

organisé par le
Cercle dramatique de NEUVILLE
et les élèves du collège.

— Les 21 et 23 mai 1932. —

L'Auberge No. 3
Comédie en 1 acte
par **Th. Thibault.**

UN GENDRE POUR DEUX
Beaux-pères
Vaudeville comique en 3 actes
par **Daniel Auschitzky.**

Chantres

1ère partie — 2ème partie

Armand Léveillé, Noël Lefebvre,
Louis Chateauvert, Roger Lavoie,
René Chateauvert, Léo Parent,
Emile Chateauvert Paul Chateauvert,
Louis Filteau, Gilbert Jacques,
Philippe Bazin, Jacques Filteau,
Gustave Angers, Paul Brousseau,
Lucien Brousseau, Charles LaRue,
Pierre Lavoie, Ulric Côté,
Georges Delisle, Robert Vézina,
Marcel Noreau. Mikhel Filteau,
Camille Angers.

Ténors — Basses

M. Amédée Langlois, M. Michel Angers,
M. Paul Beaudry, M. J.-O. Jacques
M. Lucien Drolet,
M. Xavier Drolet.

LE GONDOLIER

à 4 voix mixtes.

— 2 —

Voyez là-bas, là-bas l'onde qui se balance, (bis)
L'onde qui se balance, l'onde qui se balance. (bis)
Venez gais matelots, chantons tous en cadence
Nous voguerons sur les flots,
Oui sur les flots, oui sur les flots (bis)
Le ciel est pur et sans nuage
L'onde qui brille de mille feux.

Amis venez loin du rivage
Nous voguerons, nous serons tous les joyeux.
Toi si coquette ô ma nacelle
Fille sans crainte avec ardeur
Jaune à te voir légère et belle,
Braver les flots et leur fureur, et leur fureur.

Comme l'oiseau au vol rapide
Rase l'abîme en l'effleurant
Franchis gaiment la plaine humide
Marche toujours et vole au vent.
Et tous lancés glissant sur l'onde
Unissons nos faibles accents.
A cette voix mâle et profonde
Qui s'élève des océans.

— 2 —

Voyez là-bas, là-bas ce rocher qui s'avance (bis)
Ce rocher qui s'avance, ce rocher qui s'avance (bis)
Vers lui, gais matelots voguons tous en cadence
Nous voguerons sur les flots,
Du St-Laurent, oui sur les flots } bis.

"Le Château" dort dans le mirage
Là-bas, si beau sur les remparts
Amis venez grés du rivage
Pour accoster en quelque part.

Toi si coquette ô ma nacelle
Fille sans crainte jusqu'à Québec
Moi ne crains pas sa citadelle
Ni ses canons qui grondent sec.

Comme l'oiseau au vol rapide
Rase l'abîme en l'effleurant
Franchis gaiment la plaine humide
Marche toujours et vole au vent.
Et tous lancés glissant sur l'onde
Unissons nos faibles accents
A cette voix mâle et profonde
Qui part de l'Ile d'Orléans.

UN GENDRE POUR DEUX
beaux-Pères.

— Personnages —

Boniface (domestique) ..... M. octave Delisle
Comte de Falmont ..... M. Robert Parent
Rincetout ..... M. Aurélien Gauvin
Le Général américain Dollars: .. M. Alfred Naud.

GYMNASTIQUE

Section des Grands.

Pierre Lavoie,
Paul Chateauvert,
Paul Lapierre,
Léo Parent,
Noël Lefebvre,
Luc LaRue,
Roger Lavoie,
Armand Léveillé,
Charles LaRue,
Robert Vézina,
Louis Filteau,
Marcel Vézina.

PROGRAMME

1—Pot pourri canadien ..... Chant
2—L'Auberge No. 3 ..... Comédie
3—Gymnastique (Section des petits).
4—Un gendre pour deux
Beaux-pères ..... 1e acte
5—Les Fariniers, les Charbonniers ..... Chant
6—Le mousse et le berger ..... Duo
7—Gymnastique (Section des Grands)
8—Un gendre pour deux
Beaux-pères ..... 2e acte
9—Le Gondolier ..... Chœur
10—Un gendre pour deux
Beaux-pères ..... 3e acte
11—O CANADA.

Au piano: Mademoiselle Marie-Ange Beaudry.

MERCI.

L'Auberge No. 3

— Personnages —

Le Père Thibault ..... M. Robert Charland
Charlot (Fils de Thibault) M. Emile Chateauvert
Jean Rouleau ..... M. Roméo Hardy
Mauricaud ..... M. Maurice Turgeon

GYMNASTIQUE

Section des Petits.

Fernand Matte,
Yves Lavallée,
Marcel Côté,
Alfred Devito,
René Chateauvert,
Georges-Henri Delisle,
Philippe Noreau,
Davey Devito,
Jacques Filteau,
Philippe Bazin,
Charles Matte,
Louis Chateauvert.

Création du Fonds Léonard LaRue
par la Société d'histoire de Neuville, le 30 janvier 2003.

Par : Rémi Morissette

Le 18 mai 2002, un de nos illustres membres, monsieur Léonard LaRue, nous quittait pour un monde meilleur. C'est le membre 159 de notre Société d'histoire qui en compte 336, mais il n'est pas le dernier venu. Depuis plusieurs années, il s'intéresse à l'histoire et à la généalogie. Sa biographie parle par elle-même.

Léonard LaRue est né à Québec le 31 octobre 1930, fils de Eugène LaRue et de May Landry. Il est le 5e d'une famille de neuf enfants. Il fait ses études primaires à Québec, dans la paroisse Saint-Sacrement et ses études secondaires à Lévis. Puis il fait son cours classique au collège de Lévis, dirigé par des prêtres séculiers.

Il obtient son diplôme de guide touristique de la ville de Québec en 1950. Il suit un cours de mesureur de bois à Memphis, Tenessee, en 1954 et il travaille dans le domaine du bois d'œuvre pendant près de quarante ans.

Ancien scout puis cadet de l'armée, il s'est grandement impliqué dans le domaine des communications et de l'éducation. Il comprend très tôt que les connaissances acquises peuvent être partagées. Il devient un interlocuteur précieux sur qui on pouvait compter. Il sait s'amuser et bricoler à l'occasion et ne fait pas les choses à moitié; c'est un perfectionniste. La famille, l'éducation, l'histoire et les voyages sont ses principaux centres d'intérêt. Il est aussi membre influent auprès de l'Association Québec-France, de la Société d'Histoire de l'Ile-Jésus, de la Société généalogique de Québec et président fondateur de l'Association des LaRue d'Amérique.

À quarante huit ans, il fait un infarctus, ce qui l'oblige à ralentir ses activités physiques. À ses dernières années, l'Association est devenue une motivation pour garder contact avec tous ses amis et collègues.

Il décède dans son sommeil le 18 mai 2002 et est inhumé dans le cimetière de Sainte-Dorothé de Laval, province de Québec.

Léonard LaRue est marié à Denise Lortie, le 8 juin 1957 à Beauport. Le couple a quatre enfants : André, Bernard, Claude et Danielle.

Sa dernière adresse postale est le 560, rue Bélec, Sainte-Dorothé (Québec) H7X 1L3. Téléphone (450) 689-1835.

C'est par l'intermédiaire du frère Georges LaRue, un membre aussi émérite portant le numéro 157, qu'un première tranche de la donation nous parvient le 21 novembre 2002, avec 40 volumes d'histoire et de généalogie.

Dans une deuxième livraison, c'est 174 volumes qui nous parviennent par l'intermédiaire de monsieur Paul LaRue de l'association des LaRue d'Amérique, le 20 janvier 2003.

Finalement, une troisième tranche de la donation nous parvient le 2 mai 2003 par l'intermédiaire de madame Léonard LaRue elle-même (née Denise Lortie). Cette troisième tranche contient 42 volumes, mais la qualité des volumes de cette tranche est très importante, notamment, nous y trouvons 35 volumes du PRDH (Programme en recherche et démographie historique du Québec).

En tout, c'est un total de 256 volumes qui forment cette donation et constitue le «Fonds Léonard LaRue». Un grand merci à l'association «Les LaRue d'Amérique» et à madame Denise Lortie, épouse de monsieur Léonard LaRue.

Léonard LaRue

Généalogie de monsieur Léonard LaRue

Voici la généalogie de monsieur Léonard LaRue en ligne directe ascendante :

Michel De LaRue et Madeleine Gillain
Bréel, Normandie (Orne) France

Jean De LaRue et Catherine Pin
m : le 20 novembre 1663 à Sillery

Jean-Baptiste LaRue et M.-Anne Brassard
m¹ : contrat notaire Genaple, Ste-Foy,
le 1 octobre 1692
m² : le 10 janvier 1695, à Neuville
avec Catherine Garnier

Augustin LaRue et M.-Thérèse Delisle
m : le 17 février 1749, à Neuville

Augustin LaRue et M.-Anne Jean dit St-Maurice
m : contrat notaire Planté, Neuville,
le 15 août 1773

Augustin LaRue et M.-Ursule Borne
m¹ : le 3 juin 1806, à Notre-Dame de Québec
m² : le 20 juin 1814, St-Vallier (Bellechasse),
à Angélique Bernard

Switbert-Valier LaRue et
M.-Julie-Desanges Bélanger
m : le 1 juillet 1850, à St-Vallier (Bellechasse)

Switbert-Augustin LaRue et
M.-Marguerite-Odile Richard
m : le 8 août 1881, à Notre-Dame de Québec

Eugène-Joseph LaRue et Esther-Yvonne Landry
m¹ : le 25 février 1923, Lac-aux-Saumons
m² : le 11 janvier 1930, à Montréal,
à May-Rosalie Landry

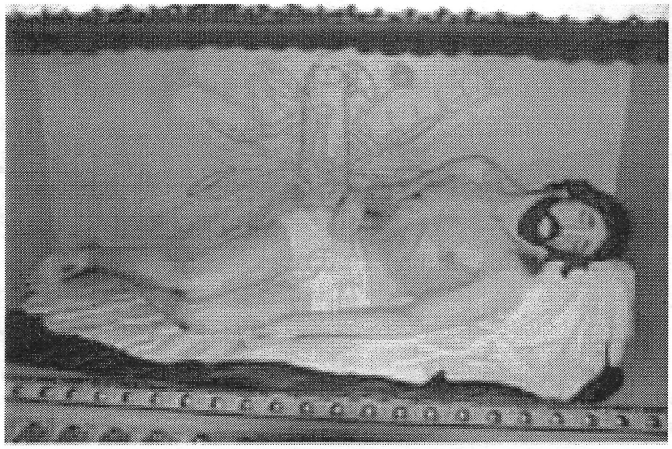
Léonard LaRue et Denise Lortie
m : le 8 juin 1957, à Beauport (La Nativité)

(Léonard LaRue était membre no. 159)

Une autre réalisation du sculpteur Henri Angers, vers les années 1915

Par : Rémi Morissette

Depuis toujours, il est de notoriété qu'un maître ou un artiste est reconnu ailleurs et rarement chez-lui. À tel point que souvent, ses œuvres sont complètement absentes dans son milieu, sa paroisse ou sa ville. C'est le cas notamment de Louis Jobin, sculpteur natif de Saint-Raymond. Tentez de trouver une œuvre de cet artiste à Saint-Raymond et vous reviendrez bredouille.

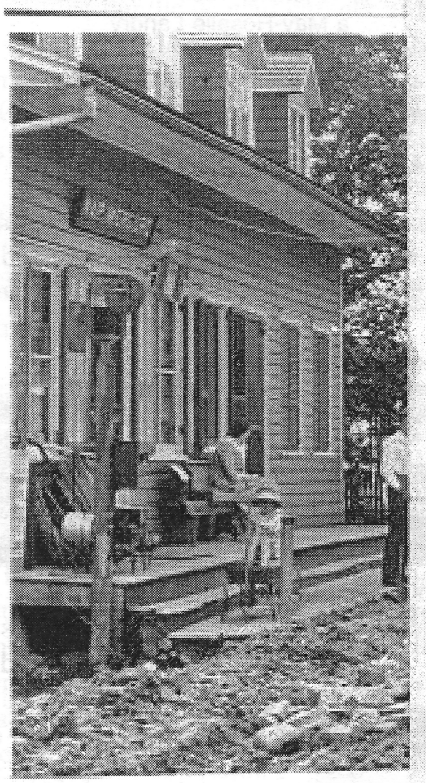


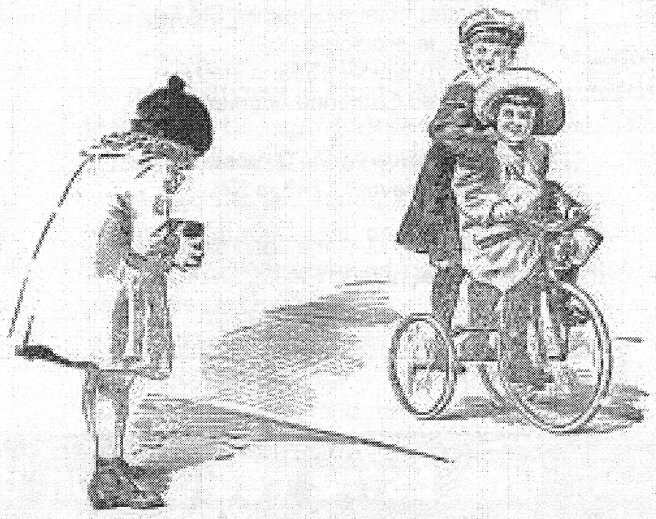
Pourtant ce n'est pas le cas d'Henri Angers à Neuville. Nous avons le bonheur d'avoir de ses œuvres dans notre église paroissiale. Nous vous présentons donc aujourd'hui, le « *gisant* » [le corps du Christ dans le tombeau de l'autel] que vous voyez sous le maître-autel mobile, sur lequel la messe est célébrée chaque dimanche à Neuville. Dans un dernier bulletin, nous vous avons présenté les sièges curial et épiscopal dans le chœur de l'église. Dans un prochain bulletin, nous vous présenterons d'autres œuvres d'Henri Angers, sculpteur, natif de Neuville et frère de Félicité Angers.

Une publicité de Napoléon Mercure, marchand-général à Neuville, vers 1935

Par : Rémi Morissette

On m'a remis dernièrement des choses intéressantes concernant le Magasin général de Napoléon Mercure. On sait que ce magasin opérait sur la rue des Érables, au numéro 729. Aujourd'hui, c'est la deuxième maison à partir de la rue de Courval vers l'est, sur le côté sud de la rue des Érables. À ce même endroit, Henri puis Benoît Roby ont aussi opéré une épicerie-boucherie pendant près de 25 ans jusqu'en 1978. Voici donc cette annonce, accompagnée d'une photo du magasin vers 1925 (j'ai ajouté la photo du magasin) :





Il ne faut pas oublier les précieux souvenirs que vous pouvez retirer de vos vacances en vous procurant chez Nap. Mercure soit un Kodak, un Brownie ou un Premo.

Nous avons un assortiment complet de toutes dimensions et de tous les prix. Un personnel expérimenté se charge de vous donner tous les renseignements nécessaires pour en obtenir de bons résultats.

NAP. MERCURE,
Marchand-Général,
NEUVILLE, Qué.

Missionnaires à Dombourg, Neuville ou à la Pointe-aux-Trembles

Par : André Dubuc

Par le mandement de Mgr de Laval, daté du 3 novembre 1684, Neuville est érigé canoniquement en paroisse sous le nom de Saint-François-de-Sales de Neuville. Ce même jour, M. l'abbé Jean Basset en est nommé premier curé résident. Mais bien avant cette date, plusieurs familles y résidaient. Ainsi, le 25 mai 1669, Mgr de Laval confirmait à Neuville huit personnes. De 1669 à 1696, la messe se disait dans une chapelle de colombage, longue de 30 pieds, large de 22 pieds, couverte de paille.

Entre 1669 et le 13 juillet 1679, date d'ouverture des registres de Neuville, des missionnaires ambulants faisaient les fonctions curiales. Les actes étaient rédigés sur des feuilles volantes, signés par le missionnaire et transcrit par la suite dans les registres de Notre-Dame de Québec, par le curé de Québec ou un représentant.

Le clergé sous le Régime français se subdivise en clergé régulier, qui rassemble les religieux qui vivent à l'intérieur d'un ordre et qui sont soumis à l'observance d'une règle: tel est le cas des Jésuites, des Récollets, des Ursulines, des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, et de l'Hôpital général de Québec. Le clergé séculier réunit des prêtres et des sœurs qui vivent dans le monde, tel que l'évêque, les curés, les vicaires et les communautés religieuses n'appartenant pas à un ordre (les Sœurs de la Charité, les Sulpiciens, etc.). La fondation du Séminaire de Québec par Mgr de Laval en 1663 avait pour but de former un clergé canadien séculier.

Dès 1615, les Récollets sont les premiers missionnaires dans la vallée du Saint-Laurent. Tout comme les Jésuites, ils quittent le territoire en 1629, lors de la prise de Québec par les frères Kirke. En 1632, la Nouvelle-France retourne à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye et les Jésuites reviennent au Canada. Richelieu et la Compagnie des Cents Associés s'opposent au retour des Récollets dans la colonie. En 1667, à la demande de Louis XIV, qui désire diminuer l'influence des Jésuites, ils sont autorisés à revenir.

Au cours de 1669 à 1684, le clergé séculier et les Récollets se partagent le ministère à Neuville. Voici une courte biographie des célébrants des baptêmes et des sépultures selon l'ordre chronologique de l'apparition de leurs noms dans les registres.

Pierre de Caumont (1630-1694)

Né en France, ordonné prêtre en 1654, arrivé au Canada le 16 mai 1669, curé de Boucherville (1670-1678), avec desserte de Contrecoeur (1671-1672), curé de Cap-Saint-Ignace (1679-1680), à nouveau à Boucherville (1680-1688), chanoine de la cathédrale de Québec (1684 à 1694), où il décède le 16 février 1694.

Il est présent à la Pointe-aux-Trembles en avril 1670 pour deux baptêmes, lesquels sont enregistrés à Québec. En 1679 et 1680, on retrouve, consignés par erreur dans les registres de Neuville, une dizaine d'actes de familles de la Côte-du-Sud. Ils portent la signature de l'abbé de Caumont alors que celui-ci était curé à Cap-Saint-Ignace. Ces actes sont également inscrits dans les registres de Montmagny et de L'Islet, tel qu'il se doit.

Henri de Bernières (1635-1700)

Né en Normandie, il fit la traversée comme chapelain avec le nouveau vicaire apostolique, Mgr de Laval, et arriva à Québec le 16 juin 1659. Le 13 mars 1660, il fut ordonné prêtre. Curé de la cathédrale de Québec (1660-1687), premier supérieur du séminaire (1665-1672, 1673-1683, 1685-1688, 1693-1698), grand-vicaire de l'évêque (1662-1693), supérieur ecclésiastique des Ursulines, des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, chanoine de la cathédrale (1684-1700), doyen du chapitre (1684-1700), il est décédé à Québec des suites d'un rhume, le 4 décembre 1700.

C'est M. de Bernières qui a rédigé, dans les registres de Notre-Dame de Québec, tous les actes de baptêmes officiés par les missionnaires à Dombourg, sauf ceux du 22 octobre 1672 au 30 septembre 1673, période où il était en voyage en France.

(La suite de cet intéressant article paraîtra dans le prochain numéro, juin 2004)

La SHN logée au presbytère de Neuville, au 714, rue des Érables, depuis le 1 septembre

Par : Rémi Morissette

Nous pouvons recevoir des chercheurs et chercheuses

Depuis le 1 septembre, nous avons déménagé de l'Hôtel de Ville où nous étions depuis plus de 5 ans pour nous loger au presbytère. La principale raison de ce déménagement est le manque d'espace à l'Hôtel de Ville. Nous en profitons pour souligner l'appui que nous avons toujours eu et que nous avons encore de la Ville de Neuville, et nous voulons la remercier pour toute cette période où elle nous a hébergés.

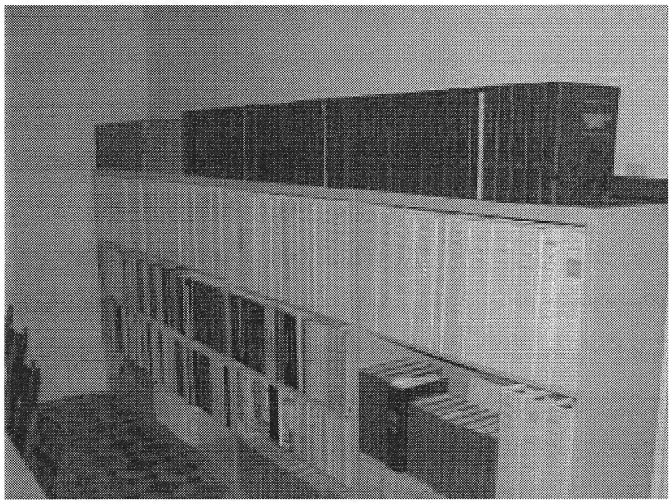
Le local que nous avons au presbytère est plus grand et nous permet dorénavant de recevoir les chercheurs. Nous en profitons pour vous faire connaître la politique que nous avons développée pour permettre aux chercheurs et chercheuses de venir travailler au local.

1- Le local sera disponible quatre demi journées (4 plages) par semaines pour les personnes qui désirent faire des recherches et leur généalogie.
2- Il y aura des personnes ressources pour aider aux chercheurs et chercheuses à chacune des plages.
3- Il faudra réserver à l'avance pour pouvoir avoir accès au local de recherche en contactant Rémi Morissette (418) 876-2341 et retenir la plage désirée.
4- Les plages mises à la disposition des chercheurs et chercheuses seront les suivantes : les **mardi après-midi**, **jeudi après-midi**, **mercredi soir** et **samedi matin**.
5- C'est totalement gratuit pour les membres et il en coûtera 3$ par plage pour les non-membres.
6- Il y a 3 places disponibles à la fois, dans le local, pour les chercheurs et chercheuses.
7- Après entente, il est possible d'offrir d'autres plages, mais seulement si une des personnes ressources de la SHN accepte de se rendre disponible.

Voici la **documentation disponible** mise au service des chercheurs et chercheuses :

1- Plus de 350 volumes des mariages de la plupart des paroisses au Québec, incluant nécessairement les mariages du comté de Portneuf jusqu'en 1992. (Par ordre alphabétique des noms de familles)
2- Les dictionnaires «Tanguay», «Drouin» et «Jetté», donnant la description, les dates de mariage et la naissances des enfants, par famille, depuis le début de la colonie jusqu'en 1730. (Par ordre alphabétique des noms de familles)
3- Les 47 volumes du PRDH (programme de recherche en démographique historique de l'université de Montréal). Cela comprend les actes de baptêmes, mariages et sépultures et recensements du Québec depuis le début de la colonie jusqu'en 1765). (Avec index)
4- Les 30 volumes intitulés «Nos ancêtres» du frère Lebel, de Ste-Anne de Beaupré. Ces volumes donnent l'histoire de chacune des familles au Québec. (Avec index).
5- Les 62 années du rapport de l'archiviste de la province de Québec, en une série de 55 volumes, donnant une foule de renseignements historiques d'intérêt pour tous les chercheurs. (Avec index)
6- Les 70 volumes du BRH (bulletin de recherche historique). Ces volumes donnent le résultat de différentes recherches historiques faites par des

Nous vous aiderons à faire votre propre généalogie ou vos recherches



chercheurs sur des sujets d'ordre historique et généalogique. (Avec index)
7- Les 35 volumes des greffes des notaires du régime français. Ces volumes donnent des renseignements concernant tous les actes qui ont été notariés sous le régime français. (Avec index)
8- Les 4 tomes du «Dictionnaire biographique des ancêtres québécois de 1608 à 1700» de Michel Langlois. (Avec index)
9- Les 6 volumes intitulés «Jugements et délibérations du Conseil souverain (ou du Conseil supérieur) ». Ces volumes décrivent tous les procès qui se sont tenus au début de la colonie depuis 1663 jusqu'en 1709. (Les viols, les meurtres, les manques à la religion, les empiètements du voisin, etc.(Avec index)
10- Les 28 volumes du bulletin «l'Ancêtre» de la «Société de généalogie de Québec» pour les années 1976 jusqu'en 2002. Des recherches de toute nature historique et généalogique sont décrites dans ces 28 volumes.
11- Les 14 volumes du «Dictionnaire biographique du Canada». Une foule de biographies de personnages célèbres et connus. (Avec index)
12- Toutes les monographies paroissiales historiques de chacune des paroisses du compté de Portneuf.
13- Les 236 volumes des «Mémoires de la Société généalogiques canadienne-française de Montréal". Ce contenu donne une foule de recherches effectuées par des chercheurs membres ou non de cette société de généalogie. (Avec index)
14- La série complète du journal municipal, reliée, «Le Soleil brillant»
15- Le Terrier du Saint-Laurent de 1663, de Marcel Trudel
Et plusieurs autres documents plus intéressants les uns des autres.

Nous devons bientôt aussi acquérir d'autres documentations autant informatiques que papiers.

La Société d'histoire de Neuville est donc en mesure de vous recevoir et de vous fournir une aide importante dans vos recherches, tant par la documentation qu'elle possède que par l'aide de personnes expérimentées pour vous conseiller.

La Société honore deux victimes du combat de la frégate l'Atalante commandée par Jean Vauquelin : Jacques Fournel et Jean LaRue

Par : Rémi Morissette

Le conseil d'administration, en collaboration avec le groupe «*Les Miliciens et Réguliers du Marquis de Montcalm*» honoreront les deux victimes du combat de l'Atalante qui eut lieu sur les berges de Neuville le 16 mai 1760. Les deux victimes qui furent inhumées à Neuville le 22 mai 1760 sont Jacques Fournel dont l'âge n'est pas donné à son décès, et Jean LaRue, 48 ans.

Cet hommage pourrait prendre l'aspect d'une journée champêtre dont nous sommes à planifier l'ensemble des activités qui devraient se dérouler une journée entre juin et mi-juillet 2004, de préférence en juin. Déjà au programme, nous pensons aux éléments suivants :
1- Remise d'un souvenir aux descendants des deux familles
2- Salve d'honneur en rappel de Jacques Fournel et Jean LaRue
3- Démonstration de drill française et de maniements d'armes d'époque
4- Visite d'un campement militaire de l'époque
5- Récit par un conteur, de la Bataille de Vauquelin
6- Nous verrons la possibilité avec la fabrique de débuter le tout avec une messe commémorative.
7- D'autres activités pourraient se greffer comme un Pique-nique champêtre, animation par les miliciens et réguliers du Marquis de Montcalm, etc..

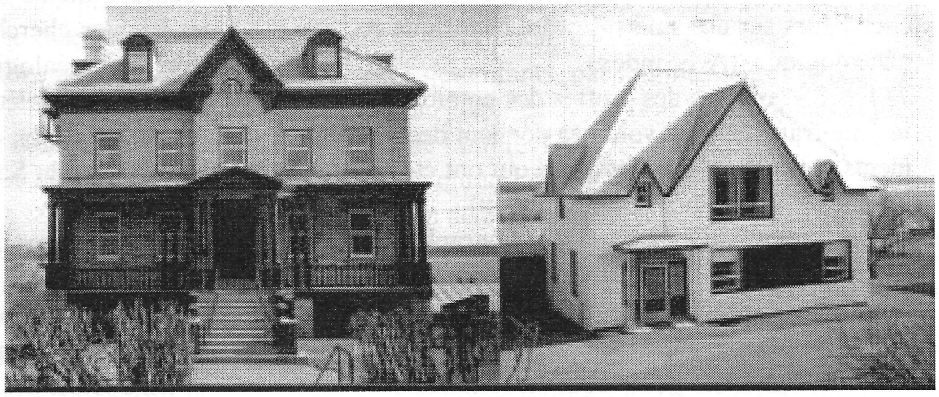
Surveillez le développement de cette activité via notre Bulletin de la Société d'histoire et via le *Soleil Brillant*.

Les sœurs du Bon-Pasteur, parmi nous depuis 1947 jusqu'en 2001, un bref historique

Par : Rémi Morissette

Les sœurs du Bon-Pasteur ont été présentes à Neuville depuis 1947 jusqu'en mai 2001. Elles ont œuvré dans le domaine de l'éducation sous toutes sortes de forme, mais directement aussi par l'instruction de groupes d'élèves handicapés et pensionnaires.

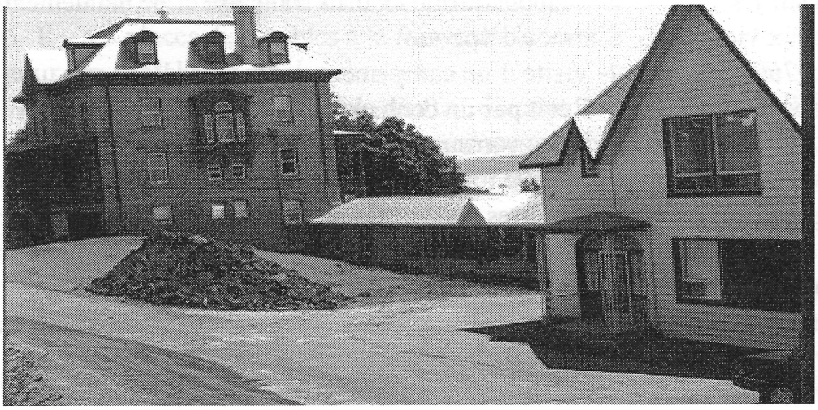
C'est le 15 octobre 1947 qu'elles ont fait l'achat de la maison de monsieur Roch Poulin. Cette maison est connue sous le nom de la «Maison du Dr. G.-Antoine LaRue» qui en fut le premier propriétaire. Le Dr. LaRue l'habita jusqu'à sa mort en 1927 et son épouse continue de l'habiter jusqu'en 1935, année de sa mort. Le fils du Dr. LaRue, Olivier, hérita de la maison et vint l'habiter pendant 10 ans jusqu'en 1945. Olivier LaRue était le gérant de la Banque Nationale de Neuville. Monsieur Roch Poulin l'acquis, mais ne la conserva que peu de temps puisque les sœurs du Bon-Pasteur l'ont acquise de lui en 1947. Le Dr. LaRue la fit construire par Les Entreprises Albert Giroux de St-Casimir, descendant des Giroux, grands constructeurs d'Églises au Québec. Elle a été construite en 1914-1915 au coût de 33,000$.



Toujours est-il que les premières sœurs du Bon-Pasteur arrivent le 5 avril 1948. Et les premiers enfants de la Crèche St-Vincent-de-Paul arrivent le 12 avril, soit quelques 7 jours plus tard. Les sœurs accueillent des enfants âgés de 2 à 8 ans, retardés dans leur développement physique et mental.

À partir de l'automne1953, les enfants trouvent refuge dans des familles de Neuville et vont à l'école au couvent. On appelle cette école «École Marie-au-Temple" de 1959 à 1970, moment de la fermeture, le 19 juin. À compter de 1971, les sœurs accueillent de jeunes adolescents sous la responsabilité de la Sauvegarde de l'Enfance. En 1972, la maison des sœurs du Bon-Pasteur est utilisée comme maison de prière, de sessions, de retraite, de repos et de vacances pour les sœurs.

À compter de 1976, la maison devient un maison d'accueil pour les dames âgées de la congrégation, puis des dames pensionnaires à compter de 1977 et cela jusqu'en 1985. En 1986 et 1987, la maison accueille des groupes pour des sessions, notamment du Séminaire St-Augustin et de la Clairière. Et à compter de 1987, on y accueille des dames qui ont besoin de quelques jours de repos pour différentes raisons notamment, dans les dernières années, pour des dames trop faibles pour reprendre la gouverne de leur maison après un séjour à l'hôpital.



En 2001, les sœurs du Bon-Pasteur vendent leur résidence à un monsieur Normand Lessard. Au moment d'écrire ces ligne, un panneau réclame nous indique que la maison est à nouveau à vendre.

Voici les noms des directrices et supérieures qui ont été responsables de la maison de 1948 à 2001 :

Sœurs Marie-Louise Blancher, 1948; Élise Bédard, 1949; Marguerite Gariépy, 1949-1953; Marie Gourde, 1953-1958; Aline Dagnault, 1958-1963; Eugénie Dumais, 1963-1964; Aligne Dagnault, 1964-1972; Irma Moisan, 1972-1974; Agathe Fortier, 1974-1975; Gemma Lévesque, 1975-1976; Alfreda Simard, 1976-1979; M-Anne Poirier, 1979-1985; Hélène-Marie Cadrin, 1985-1987; Marguerite Létourneau, 1987-1988; Lucille Bolduc, 1988-1992; Lucille Bergeron, 1992-1994; Marie Larivière, 1994; Yvette Hardy, 1995-2000; Aline Harvey, 2000-2001.

Dans un prochian numéro de ce bulletin, je vous fournirai la liste des sœurs qui ont œuvré à Neuville pendant toute cette période de 1948 à 2001.

(Source : Maison généralice des sœurs du Bon-Pasteur, rue Fitzback, à Sainte-Foy)

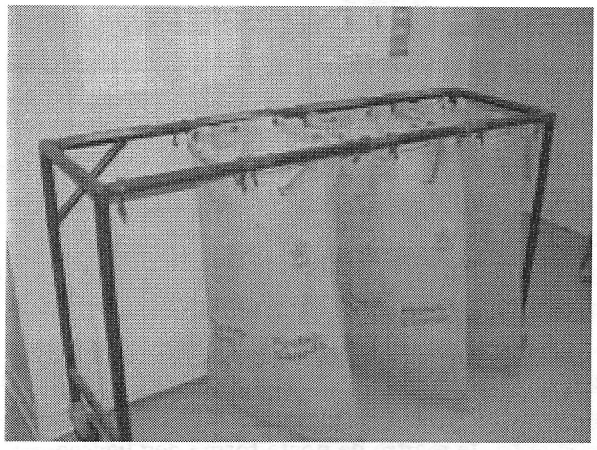
Le bureau de poste, un endroit tout à fait singulier

Par : Rémi Morissette

En milieu rural, le bureau de poste ne joue pas le même rôle qu'à la ville. Il est l'un des pôles de la vie quotidienne. Il sert en quelque sorte de carrefour du village où l'on peut saluer les voisins, qui souvent habitent à des kilomètres, et bavarder avec eux. Vous êtes invités à pénétrer dans ce bureau de poste et à y faire connaissance avec le maître de poste, couvrant les années 1880 à 1945.

Une nécessité pour la communauté rurale.

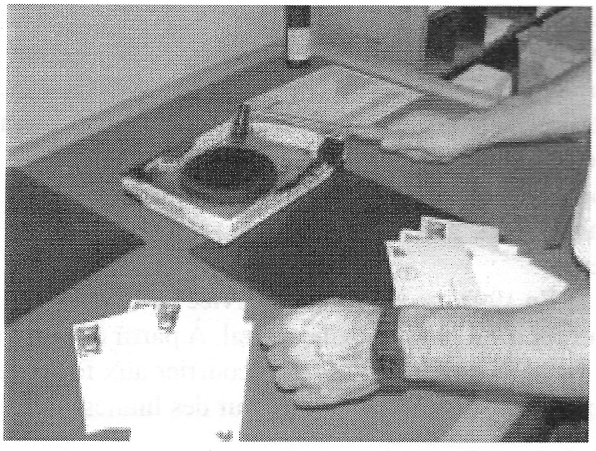
Les gens habitant la campagne, même ceux qui ne savent pas lire, avaient besoin de leur bureau de poste, afin de faire circuler leur argent par exemple. D'ailleurs, c'est une question de principe : on exige le service postal en milieu rural parce qu'on le considère comme une partie intégrante du progrès. Au XIXe siècle, l'établissement d'un nouveau bureau de poste revient en bonne partie aux ruraux eux-mêmes, qui rédigent des requêtes sous forme de pétitions à l'intention des autorités postales. Dans ces textes, on voit que le bureau de poste est appelé à chapeauter le développement socio-économique. C'est comme s'il devenait inévitable, presque normal pour une communauté d'obtenir son bureau de poste quand elle accède à un certain niveau de développement.



S'il y a consensus sur la nécessité d'avoir un bureau de poste, son emplacement peut toutefois faire l'objet d'âpres débats au sein d'une communauté. Situé le long de la rue principale, ou à proximité, le bureau de poste est un endroit accessible, connu de tous. Tellement qu'on ne prenait pas toujours la peine d'apposer une affiche à l'extérieur du bâtiment! L'emplacement du bureau de poste n'est pas le fruit du hasard et permet aux habitants de se côtoyer. Une fois établi, il acquiert des fonctions autres qu'économiques, que l'on peut observer dans la vie quotidienne des ruraux. Le bureau de poste s'intègre à son milieu, il est au cœur de la vie communautaire.

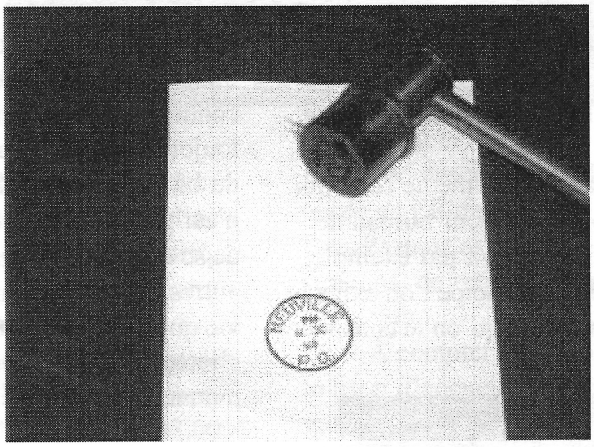
L'arrivée du courrier, un événement.

L'épine dorsale du système postal en milieu rural est le chemin de fer, la poste ferroviaire. À



bord de wagons postaux, une équipe de commis ambulants trie le courrier tout en recevant ou en déposant d'autres à chacune des gares le long du trajet. L'artère principale du service postal suit le tracé des chemins de fer. Le long de la ligne ferroviaire, on trouve les gares et villages abritant des bureaux de poste, qui reçoivent et échangent le courrier pour eux-mêmes et pour les bureaux de poste situés en retrait de la ligne. Mais il y a des endroits où le train ne s'arrête pas. Le commis ambulant lance alors un sac de courrier sur la plateforme de la gare et attrape le sac de courrier sortant, qui est suspendu à un poteau nommé happe-dépêches.

À l'arrivée du train, les gens affluent de partout pour chercher leur courrier. On arrive au bureau de poste bien avant que le maître de poste ait eu le temps de finir le tri. Le courrier était livré soit poste restante, soit dans des casiers postaux. Dans la plupart des bureaux de poste, les lettres de la poste restante étaient classées par ordre alphabétique dans un casier fixé au mur près du guichet. Le maître de poste pouvait ainsi facilement les remettre aux clients. Par contre, les gens plus aisés préféraient recevoir leur courrier dans une case postale privée, dont eux seuls et le maître de poste avaient la clé.



Si l'on a pas de casier postal, on fait la file et on en profite pour jaser, écouter et observer les autres. On attend impatiemment des nouvelles, ou mieux, de l'argent. On attend le journal, une revue, ou encore la machine à coudre ou l'écrémeuse commandée par catalogue Eaton, Simpson, ou Dupuis Frères. Ce qui compte c'est que le maître de poste fasse son travail avec diligence. Quand il y a des retards, c'est la pagaille. Car si le courrier arrive à temps, on peut répondre aux lettres urgentes avant le départ du prochain courrier, le lendemain matin. Pour beaucoup de personnes, la rapidité de la poste était de toute première importance au tournant du siècle.

En 1908, on instaure un service de livraison du courrier à domicile en milieu rural. À partir du bureau de poste, le facteur va livrer le courrier aux fermes et aux demeures situées à l'extérieur des limites du village. Il le dépose dans des boîtes aux lettres placées en bordure de la route, de même qu'il ramasse le courrier à envoyer. Au début, ce service se faisait avec des bogheys et des traîneaux, mais l'automobile a bientôt pris la place du cheval.

Fréquenté par tout le monde du village, sinon par toute la paroisse, le bureau de poste est un lieu de rencontre au même titre que les attroupements devant l'Église le dimanche matin, à la gare, au bout du quai ou lors de rassemblements politiques et de processions religieuses. Le bureau de poste permet aux ruraux d'interrompre les travaux de la ferme ou au chantier, à la mine ou au magasin, le temps de prendre une pause et d'échanger.

En milieu rural, le maître de poste, à n'en pas douter, fait partie intégrante de sa communauté. Il trie et distribue colis, journaux, courrier, que les gens lui confient. La visite du bureau de poste n'était pas moins importante que la messe du dimanche et la promenade dans la rue principale. Observons le maître de poste au fil des jours, dans ses tâches et ses relations avec la communauté.

Traiter les lettres et les colis à envoyer

Le maître de poste doit oblitérer chaque lettre, chaque colis à envoyer avec un cachet portant la date et l'indication «a.m.» ou «p.m.». Pour qu'il soit bien lisible, il glisse sous chaque enveloppe une plaque de caoutchouc, avant de la tamponner, produisant un bruit sourd et mat typique. Puis, il trie les lettres selon leur destination. Autrefois, il n'était pas rare qu'un maître de poste construise lui-même, pour son propre usage, un meuble spécialement conçu à cet effet. Au monastère d'Oka, par exemple, le maître de poste et ses assistants avaient construit un magnifique casier que l'on pouvait faire pivoter. Après le tri, le maître de poste forme des liasses d'environ 75 lettres, liées avec de la ficelle.

Le traitement des colis est plus difficile car il faut peser chaque paquet et en calculer l'affranchissement. Et s'ils sont mal emballés, le maître de poste doit en refaire l'emballage, mécontent surtout si le

contenu sent mauvais! Car le client exige toujours que son beau gâteau ou son poisson frais soit livré promptement et arrive en bon état, sans se soucier des difficultés que cela peut causer. En attendant la levée du courrier, les paquets sont placés dans des sacs de toile suspendus dans des supports en bois ou en métal.

L'argent a un statut postal spécial. Grâce au mandat-poste, un individu ou un commerce peut en envoyer partout au Canada. À la fin du XIXe siècle, on a l'habitude d'expédier par la poste de l'argent à ses proches, à ses parents, à ses créanciers. Il arrivait même que les banques y aient recours puisqu'il n'existait alors aucun autre moyen fiable d'envoyer de l'argent. Lorsqu'ils ont accès à un service de mandat de poste, les employeurs eux-mêmes peuvent payer leurs employés par la poste. Mais cela n'empêche personne d'expédier de l'argent comptant par la poste! Les rapports annuels faisaient d'ailleurs état de nombreux cas de lettres d'où l'argent aurait disparu quelque part entre le point de départ et le point d'arrivée. Le maître de poste devait donc être absolument digne de confiance.

Le maître de poste prend sous sa responsabilité le courrier et même l'argent de ses clients, mais il prodigue également ses conseils et les aide face aux difficultés de la vie. Il joue un rôle de premier plan, sa position est unique dans la société rurale. Il fait partie intégrante de la communauté, tout en restant d'une certaine manière à l'extérieur d'elle.

Les maîtres de poste ruraux, dont bon nombre sont des femmes, occupent le bas de la pyramide des employés de la poste. Ce ne sont pas des fonctionnaires au même titre que les autres employés et ils ne bénéficient pas des mêmes privilèges. Ils forment un groupe particulièrement vulnérable aux exigences ministérielles et aux compressions de dépenses gouvernementales. Chaque titulaire de bureau de poste se sent fragile aussi parce que celui qui n'est pas manifestement du même côté que le nouveau parti au pouvoir risque de perdre son emploi. Les maîtres de poste ne sont cependant pas dépourvus de moyens puisqu'ils sont regroupés en syndical national depuis 1902.

Les heures d'ouverture des bureaux de poste ont souvent été une source de conflits entre le maître de poste et le public. En 1934, la section québécoise de l'Association canadienne des maîtres de poste et adjoints cherche à obtenir l'autorisation de fermer les bureaux de poste le dimanche. Il s'agissait d'un problème particulier épineux au Québec puisque les gens avaient l'habitude de passer au bureau de poste après la messe dominicale. Alors qu'ailleurs au Canada, ils étaient habituellement fermés en ce jour. Une longue lutte opposa les maîtres de poste au public des villages et des petites villes. Ils ont obtenu gain de cause, mais non sans ternir leur image aux yeux du public.

Concluons par cette citation : «Parce qu'ils conféraient un visage humain à l'immense institution qu'était la poste du Dominion, parce qu'ils s'empressaient de répondre avec efficacité aux besoins de leurs clientèles, parce qu'ils permettaient l'accomplissement de certains rituels de la communauté, parce qu'ils ouvraient grand l'accès au monde au-delà de la paroisse, les maîtres de poste étaient irremplaçables».

Sources :

John Willis : «L'importance sociale du bureau de poste en milieu rural au Canada»

John Willis : «Le maître de poste rural»

ArticleStatut précaire
paru dans «La Terre de Chez-Nous» des 10 et 17 janvier 2002.

MEMBRES ASSOCIÉS

Un membre associé est un membre qui désire soutenir les activités de la Société d'histoire de Neuville en souscrivant un montant minimum de 25$ par année.

Ce bulletin est édité en plus de 350 copies

Accomodation Goguen
912, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2733

R. Bouffard & Fils Inc.
636, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2018

Caisse Populaire Neuville
757, rue des Érables
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2838

Groupe Conseil BPR
4655, boul.Wilfrid-Hamel
Québec (Québec)
G1P 2J7
(418) 871-8151

Gaz-Bar Dépanneur Petro-T
1220, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2396

Gaz & Soudure Neuville
1528, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2633

Jacques Godin, pharmacien
578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2728

Graymont (Portneuf) Inc.
595, boul. Dussault,C.P.308
St-Marc-Car.(Qué.)
G0A 4B0
(418) 268-3584

À LA MÉMOIRE DE
Sieur François Grégoire
chirurgien à Neuville
de 1687 à 1737
[(819) 836-3797]

Fondation Maurice Grenier
458, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0

Les Carrelages Portneuf
1165, rue Vauquelin
Neuville (Québec)
G0A 2R0

Jean-Pierre Soucy, député
provincial, Assemblée Nationale
145A, boul. Notre-Dame
Pont-Rouge (Québec) G3H 3L1
(418) 876-2054
(418) 873-8299

André Marcheterre
17, Place Saint-Dié
Lorraine (Québec)
J6Z 4M5
(450) 621-3850

Pouliot L'Écuyer, avocats
2525, boul. Laurier, 10e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2L2
(418) 658-1080

Plamondon Automobile
125, route 138
Cap-Santé (Québec)
GoA 1L0
(418) 285-3311

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2626

Re/Max Accès D.G.
882, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
(418) 876-2222

Gilles Rochette & Fils
Excavation, terrassement
et déneigement
1243, route 138, Neuville (Qué.)
(418) 876-2880

Salon Jean-Paul Enr.
Coiffeur pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0
(418) 876-2328

Télus Québec
149, rue St-Jules
Donnacona (Québec)
G0A 1T0
(418) 285-1010

Promutuel Portneuf-Champlain
257, boul du Centenaire
Saint-Basile (Québec)
G0A 3G0

À la mémoire de LOUIS-GEORGES GIGNAC, Ste-Foy, 1912-2003